

Entre Pierre I^{er} et Etienne Le Grand

Tereza Sinigalia*

Between Pierre Ist and Stephen the Great

Abstract: *Archaeological investigations and the restoration in progress of mural paintings confirm that the founder of the existing St. Nicolas Church in Rădăuți was Peter the Ist Mușat. It was the first prince of Moldavia here. His image could be seen in the Votive painting in the nave offering the model of the church to Christ, by intercession of St. Nicolas. He is followed by Bogdan, Stephen's the Great last son, Stephen itself, his elder son Alexander and the princess Maria Voichita, Stephan's third wife. Stephen the Great was the donor of the mural ensemble around 1490. The iconographic program has some important peculiarities: The Passion of Christ is missing and the Military Saints, too; a great number of medallions with Bishops is painted all around the first register of painting and a large suite of Monks is to be found in the lower register. In the same register, on the eastern wall, an Imperial Deesis, with the Virgin carrying a royal crown, is completed by the figures of Saints Nicolas and John Chrysostomos. At the level of the vaults the most important compositions are the Glorifying of Christ and a Glorifying of the Virgin and an unusual for this space, an Ecumenical Council.*

Keywords: *Rădăuți, Peter the Ist, Stephen the Great, iconographic program*

Objet de plusieurs recherches, historiques, architectoniques, artistiques, l'Église Princière St. Nicolas de Rădăuți (départ. Suceava) (**Fig. 1**) a aussi bénéficiée de fouilles archéologiques entre 1974 et 1976, publiées, suite de circonstances, seulement en 2012, aussi que d'un programme de restauration des peintures murales intérieures, qui est en train de se dérouler.

Les deux derniers types d'activités (se) sont entrecroisés par les résultats inattendus, qui concernent soit la datation de l'église soit l'identification du fondateur et du donateur des peintures.

* Professor, Director of The Research Center of Medieval Art "Vasile Drăguț"
"George Enescu" National University of Arts, Iași, Romania, tereza.sinigalia@gmail.com



Fig. 1 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. *Tableau votif* (détail)

Les excavations ont mis au jour une situation surprenante. Dans le coin nord-est et partiellement dans la béma, on a trouvé les fondements d'une église en bois, de plan carré avec une abside toujours carrée. On connaissait l'existence de cette première église, au moins depuis 1909¹, mais personne ne savait où se trouvait-elle jusqu'aux fouilles mentionnés. A l'intérieur de cette église ont été enseveli son fondateur probable, le noble Costea, et les deux premiers princes régnants de Moldavie, Bogdan I^{er}, le fondateur de l'état indépendant, et son fils Lațcu² (Fig. 2).

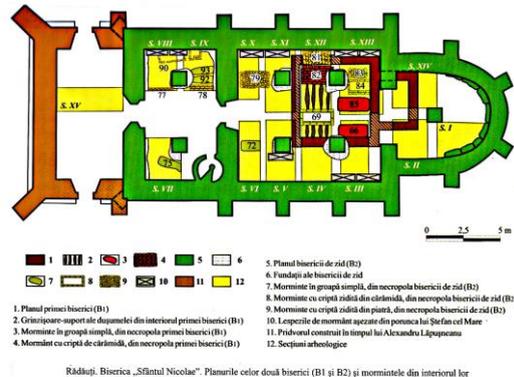


Fig. 2 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Plan des fouilles archéologiques; emplacement des tombeaux dans les deux églises

¹ Dimitrie Dan, *Cronica Episcopiei de Rădăuți*, ediția aII-a revăzută de Arhim, Iustin Dragomir și Vasile Demciuc, București, Editura Basilica, 2009, p. 14, notes 4, 5.

² Lia Bătrîna, Adrian Bătrîna, *Biserica "Sfântul Nicolae" din Rădăuți. Cercetări arheologice și interpretări istorice asupra începuturilor Țării Moldovei*, Piatra Neamț, 2012

Jusqu'à ce moment-là on a cru que l'église en pierre existante sur cet endroit, dédiée à St. Nicolas, était le premier édifice bâti ici, Bogdan I^{er} en étant son fondateur, duquel elle a reçu le nom de "Bogdana". En conséquence, on l'a datée en 1359³.

L'église est une basilique à trois nefs, avec une seule abside profonde, terminée en demi-cercle prolongé d'une voûte en berceau, pour l'autel, la nef étant précédé d'un narthex, toujours à trois nefs et d'un exonarthex ajouté en 1559⁴.

Soit que robuste, avec une horizontalité claire, pour l'église les constructeurs se sont inspirés du Gothique, possible de l'église franciscaine de Halici (en Galitsia)⁵, en utilisant d'arcs brisés pour la voûte en berceau de la nef central, ainsi que pour les bas-côtés qui y sont perpendiculaires, afin de créer une unité spatiale centrale de type orthodoxe. Toujours du Gothique vient les contreforts, qui entouraient l'église, dans les pointes les plus faibles du système intérieur de piliers et de voûtes.

A l'aide du système compliqué d'investigation de l'ADN, les archéologues ont pu identifier les princes régnants ensevelies dans la nef/le naos, leurs relations parentales et d'établir leur succession au trône de Moldavie entre 1375 et 1400.

Il s'agit de sept tombeaux pour les défunts ensevelis en cryptes de briques.

En 1479-1480, Etienne le Grand a commandé au maître Jan, probablement un polonais ou un tchèque, les pierres tombales pour les premiers princes régnants de la Moldavie: Bogdan I^{er}, Lațcu, Pierre I^{er}, Roman I^{er}, Etienne I^{er}, et pour un de fils de Roman voïvode, frère utérin d'Alexander le Bon, Bogdan, mort en 1407, à 16 ans, considéré le réel grand père d'Etienne le Grand, d'après l'inscription votive et d'investigations de l'ADN⁶ et d'un autre fils d'Alexandre le Bon, toujours Bogdan, mort à l'âge de 3 ans.

La face de pierres tombales porte une décoration d'une conception similaire : une double bordure du périmètre, la première avec des motifs végétaux, la seconde avec l'inscription commémorative comportant et le nom du défunt, et un champ sculpté en relief champlevé avec des palmettes liées de manière différente, en réalisant une composition individuelle pour chaque pièce (**Fig. 3**).

³ Dimitrie Dan, *op. cit.*, p. 12, note 16.

⁴ *Ibidem*, p. 15 – le texte de l'inscription dédicatoire, sur la paroi est de l'exonarthex.

⁵ Dimitrie Dan, *op. cit.*

⁶ Lia Bătrîna, Adrian Bătrîna, *op. cit.*, p. 183.



Fig. 3 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Pierre tombale commémorée par Etienne le Grand

Une seule pierre est dépourvue et de l'inscription commémorative et de décor. Elle est place aujourd'hui près du pilier sud-ouest de la nef et il y a presque sûr qu'elle a changé de place.

Les archéologues ont trouvé que l'emplacement des pierres tombales munies d'inscriptions ne correspond pas aux cryptes des défunts ici ensevelies. L'arrangement actuel de pierres parait aléatoire, mais lui date de l'époque d'Etienne le Grand, par ce le socle en brique de quelques-unes préserve les restes d'une peinture décorative contemporaine à la peinture murale de parois.

„C'est une chose inattendue que, après moins d'un siècle, quand les noms des voïvodes et des leurs parentes étaient bien connus conformément aux mentions de chroniques ("Letopisește"), ainsi que le fait que ils ont été inhumés dans cette nécropole, mais qu'on a oublié l'emplacement exacte de leur cryptes dans l'église.

Le premier prince régnant inhumé dans la nouvelle église en pierre était Pierre I^{er} (Petru I), surnommé dans la littérature historique comme "Mușatin", ou "le fils de Mușata"⁷. Son père était Costea Voïvode, de l'ancienne famille noble locale qui résidait à Rădăuți, le fondateur de l'église en bois, dans laquelle il fut inhumé.

La crypte de Pierre I^{er} a été adossée au mur nord de l'église dans le premier bas-côté septentrional, dans un endroit qui avait préservé les fondements de l'édifice en bois, démoli à son intention.

Parce que les archéologues ont observé que sa crypte avait une toiture plate, ils ont lancé l'hypothèse que du commencement il y existait une pierre tombale marquée, au moins, avec le nom du prince. C'est peut-être celle aujourd'hui anépigraphe dont nous avons parlé.

Mais Etienne le Grand, arrivé au trône de ses ancêtres en 1457, après la phase "guerrière" de la première moitié de son règne (commencé en 1487), a orienté son intérêt sur la bien connue action de bâtir ou de rebâtir d'églises près de courts princiers dans les villes ou sur les domaines. En même temps, il a commencé de commander leur décoration peinte, en invitant de peintres grecs (Pătrăuți) ou d'autres qui ont voyagé dans l'occident (Milișăuți)⁸ ou peut-être même roumains, formes sur les chantiers de pays orthodoxes avec une longue expérience dans la peinture religieuse monumentale (Voroneț, St. Elie – Suceava, St. Nicolas – Botoșani). S'il y a quelque similitude entre l'église St. Nicolas de Botoșani et la fondation du grand logothète Ioan Tăutu de son domaine de Bălinești, spécialement dans l'abside de l'autel, où on trouve, sur le *Tableau votif* de la nef, la signature du peintre Gavriil le Hiéro moine, considéré le maître roumain de l'ensemble mural, il sera difficile d'affirmer qu'il s'agit de la même personne sans une analyse approfondie de tous les éléments stylistiques et techniques de la peinture.

Un cas particulier se rattache, de ce point de vue, à la déjà discutée église St. Nicolas de Rădăuți.

A côté de l'aménagement de la nécropole princière, le pieux prince a commandé un vaste ensemble mural, qui se trouve maintenant en restauration.

Le sanctuaire, la nef et le narthex ont été repeints en 1880-1884 par le peintre roumain Epaminondas Bucevski, à la demande de la Métropole Orthodoxe de Cernauti, ville qui faisait partie de la Bucovine, région de la Moldavie entrée sous administration de l'Empire Autrichien en 1775⁹.

Ce peintre n'a pas respecté l'iconographie originare. Sur les voûtes de la nef centrale et de bas-côtés il a introduit un décor neutre, ça veut dire une multitude d'étoiles couleur or sur un fond bleu-foncé presque noir. Les

⁷ *Ibidem*

⁸ Eglise détruite pendant la Première Guerre Mondiale. Quelques peintures ont été photographiées en 1912 par le savant polonais Wladislaw Podlacha

⁹ Revenue à la Roumanie en 1918.

piliers ont reçu dans le champ une succession de compositions décoratives sur un fond rouge, ainsi qu'une bordure de losanges blancs sur un fond noir.

Les compositions du registre médian de l'abside (les deux *Communions des Apôtres*, *La Cène*, *Le Lavement des pieds*), et le *Christ dans la Patène*) et celles d'en bas de murs de la nef et du narthex ont été partiellement repeintes. Il s'agit des figures corps entier en pieds (*Les Moines*), de registre de médaillons avec de portraits de évêques et des figures de la clef de l'embrasure des fenêtres.

Une mention particulière mérite les deux grandes compositions placées vis-à-vis, sur la paroi est et respectivement ouest du bas-côté sud. Une grande *Deisis*, complétée de figures des deux *Saints Évêques* (**Fig. 4**), était, au début de la restauration, marquée, justement au centre, d'une zone incertaine, superposant la figure habituelle du *Christ Empereur et Grand Prêtre*.



Fig. 4 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud, paroi est: *Deisis impériale*

La restauration a mis en lumière la composition entière, avec un *Christ* majestueux, une *Vierge* couronnée et un *Saint Jean Baptiste* présenté comme un Prophète. Ce nucléé traditionnel, signifiant l'intercession de Marie et de Jean près de Jésus au Jugement Dernier, est complété avec deux *évêques* : *Saint Nicolas*, à gauche et *Saint Jean Chrysostome*, à droit.

Si la présence de St. Nicolas pourrait être explicable par sa qualité de patron de l'église, pour St. Jean Chrysostome il faudrait trouver de motifs sérieux afin de comprendre pourquoi il a été choisi de figurer dans ce contexte. Normalement, les deux sont peints dans l'hémicycle de l'abside de l'autel, comme dans une procession s'avançant vers la *Christ dans la patène*, *l'Agneau immolé* (*Agnets Bojii*), Jean dans sa qualité de Père de l'Eglise et

auteur de la *Liturgie* qui porte son nom, la plus fréquente célébrée dans l'Eglise Orthodoxe tout au long de l'année ecclésiastique.

Son apparition dans la *Deisis* est liée aux commentaires qu'il a faits sur les *Psaumes*¹⁰.

Christ et la Vierge sont vêtus de costumes impériaux byzantins, rouges et or. Lui, figure majestueuse assise sur un trône ample, muni de cousins-rouleaux rouges, porte l'habit étroit complété pas d'un *loros* parsemé de perles, mais un omophorion, héritier orthodoxe de l'ancien *pallium* de l'Eglise première, conservé comme tel dans l'Eglise Latine, et un couvre-chef comme une coupole en guise de couronne or et rouge, rouge, avec de perles, de pierres et de pendeloques, attribué uniquement aux empereurs, et par extension, aux kral serbes et aux tsars bulgares.

La dénomination de ce type de scène – *Deisis impériale* – porte sur l'image du Christ, mais surtout sur celui de sa Mère, vue comme une impératrice, vêtue d'or et portant la *stemma* des souveraines de Byzance. Une robe et un manteau rouges avec d'amples manches, toute bordé de galons soulignés de perles, un voile blanc sur la tête, couvert à son tour d'une couronne à cinq rayons, soulignés d'une profusion de perles.

Le troisième personnage de la *Deisis* classique, St. Jean Baptiste, se présente comme un homme simple, mais d'une figure noble, dépourvu des accessoires vestimentaires qui font de lui une apparition presque sauvage de l'homme du désert.

Les figures sont d'une finesse remarquable, belles et expressives, mais sans exagérations. Les proportions de silhouettes sont correctes et d'une prestance vraiment impériale.

On a convenu qu'à l'origine de ce type de représentation est une référence au Psaume 44,10: "La Reine/ l'Impératrice se tient à Ta droite, enveloppée d'un vêtement doré, parée". Les Pères (Origène, Basil le Grand, Jean Chrysostome, Cyril d'Alexandrie) ont commenté ce verset en voyant dans la Reine parée et couronnée l'Eglise¹¹.

La typologie de cette *Deisis* est assez rare. Les premières images murales se trouvent dans la Macédoine historique. C'était une manière de transposer une idée politique du temps dans lequel le Kral Stefan Dušan (1333 – 1355) s'était intitulé lui-même "Empereur des serbes et de grecs", son état occupant une région immense entre le Danube et la Thessalie. Les deux ensembles dont on pourrait parler sont peints un peu plus tard : l'église du monastère Marko, près de Skopje, fondation du roi Marko et de son frère Vukašin, de 1376 – 1377 (**Fig. 5**), et l'église Hagios Athanasios tou Mouzaki, de la ville de Kastoria (**Fig 6**). Si la première est une fondation royale, tout en gardant la mémoire des meilleurs temps, la seconde est due aux frères

¹⁰ *Septuaginta*, Colegiul Noua Europă, Editions Polirom, București, Iași, 2006, vol. 4/1, p. 138, commentaire dans la note 44,10.

¹¹ *Ibidem*.

albanais Stoias et Théodoros Mouzakes et au hiéro moine Dionysos, de 1374 – 1375.



Fig. 5 Monastère Marko, Macédoine. *Deisis impériale*



Fig. 6 Kastoria, Grèce. Eglise Hagios Athanasios tou Mouzaki. *Deisis impériale*

La peinture de Rădăuți est très proche de ces deux *Deisis* macédoniennes, en dépit du fait qu'elle est faite un siècle plus tard. C'était possible de transporter un type iconographique dans un pays toujours orthodoxe mais à une distance temporelle appréciable ?

Je pense que l'explication est une conjoncturelle. Axinte Uricarul, un des ceux qui ont fait d'interpolations dans la *Chronique* de Grigore Ureche dans la *Chronique* de Grigore Ureche (XVIIe siècle), mentionne que "on trouve écrit dans une chronique

(letopiset) serbe du moine Azarie, que dans le temps du voïvode Alexandre a été consacré métropolitane Sa Sainteté Teoctist, par les mains de Nicodème du pays serbe, au temps du bon chrétien le knez Georges le despote¹².

Les commentateurs modernes ont établi que le fait a eu lieu à Peć, siège de la Métropole serbe jusqu'au 1459, quand il a été transféré à Ohrid (dans l'actuelle République Macédoine de Nord). La consécration a eu lieu entre 1449 et 1455¹³.

Sauf les implications religieuses pour la Moldavie ce sacre a eu aussi de conséquences culturelles et artistique, parce qu'il a ouvert les voies pour les peintres de la région d'être invités en Moldavie afin de travailler dans les nombreuses églises bâties par Etienne le Grand, car le pays connaissait une pénurie des muralistes autochtones. Les uns étaient grecs ou de langue grecque (comme à Pătrăuți, où on conserve d'inscriptions de la peinture dans cette langue¹⁴).

*

Sur la paroi opposée de la *Deisis*, on voit le *Tableau votif* (**Fig. 7**), qui, soit que noirci, couvert de poussière, avec de repeints grossières, a suscité depuis longtemps l'intérêt des chercheurs et a donné lieu aux controverses en ce qui concerne l'identification de personnages qui y sont figurés.



Fig. 7 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud, paroi ouest: *Tableau votif: Pierre I^{er}; Etienne la Grand et sa Famille*

Le nettoyage a facilité une bonne visualisation de la peinture, avec de lacunes dans la couche originale de couleur ou plus profondes, spécialement

¹² Grigore Ureche, *Letopisețul Țării Moldovei*, Editions Minerva, București, 1987, p. 29.

¹³ Răzvan Theodorescu, "Implications balkaniques aux débuts de la Métropole de Moldavie. Une hypothèse", dans *Roumains et balkaniques dans la civilisation sud-est européenne*, București, Editura Enciclopedică, 1999, p. 241, 243.

¹⁴ Tereza Sinigalia, Chapitre dans *Arta românească din Antichitate până în contemporaneitate*, București, Edition de l'Académie Roumaine, 2018

sur les figures, érosions sur les vêtements, disparition d'inscriptions blanches qui indiquaient les noms des personnages.

Bien sûr que cette situation s'avère une provocation pour les restaurateurs, mais ce n'est pas mon métier d'intervenir dans la recherche de solutions et sur la décision à prendre, en sachant bien que aucun repeint est *à priori* rejeté comme inacceptable quand il s'agit de la préservation de l'authenticité de l'œuvre d'art.

A un premier égard, en connaissant les ensembles muraux de la Moldavie de XV^e et XVI^e siècle, la composition votive paraît s'encadrer dans leur suite, sans connaître pour le moment exactement sa place. Il s'agit de ce type iconographique quadripartite : Le Christ entouré d'Ange, le saint patron de l'église comme intercesseur près du Seigneur, le fondateur ou le donateur portant dans ses mains la maquette de l'église, symbole de l'offrande, et sa famille plus au moins nombreuse. Dans cette typologie s'inscrivent les *Tableaux votifs* de l'époque d'Etienne le Grand, de Pătrăuți (**Fig. 8a, 8b**), St. Elie Suceava, Voroneț, de Dorohoi, quelques années plus tard, de Probota, Humor et Moldovita, fondations de Pierre Rareș, et, à la fin, Sucevița de la famille Movilă. On y ajoute ceux des boyards : Tăutu de Bălinești (**Fig. 9**), Luca Arbore d'Arbore, Troțușan de Părhauți.



Fig. 8 a Pătrăuți. Eglise Exaltation de la Sainte Croix. *Tableau votif de la Famille d'Etienne le Grand*



Fig. 8 b Pătrăuți. Eglise Exaltation de la Sainte Croix. *Tableau votif de la Famille d'Etienne le Grand*



Fig. 9 Bălinești. Eglise St. Nicolas. *Tableau votif de la famille du grand logothète Ioan Tautu*

Pour le *Tableau* de Rădăuți je propose la structure suivante concernant les personnages laïques : le Voïvode Pierre I^{er}, fondateur de l'église en pressentant au Christ la maquette de l'église, Bogdan fils cadet fils d'Etienne le Grand, Etienne le Grand lui-même, son fils aîné, Alexandre, le premier héritier désigné au trône, une fille, petite, sans encore nettoyée par les restaurateurs, et la Princesse valaque Maria-Voichița, la troisième femme d'Etienne le Grand.

Dans un article sous presse, j'ai essayé de démontrer que le prince qui présentait au Christ la maquette de l'église est Pierre I^{er} (**Fig. 10**), le même que le fondateur de l'église en maçonnerie, et que l'initiative de peindre l'intérieur entier a appartenu à Etienne le Grand¹⁵. Tous les personnages laïques masculins sont vêtus en grand appareil, avec de capes brochées d'or, avec de manches généreusement larges, bordées de galons, tandis que les femmes portent un voile blanc, tandis que un col large, arrondi sur les épaules est parsemé de perles, de kaftans de brocart d'or sur un robe bleu avec de manches bouffantes rouges, brodée. Sur les têtes des tous brillent de couronnes d'or, avec de fleurons gothiques fins. Les repeints des figures couvrent et les grandes lacunes, remplis d'un enduit nouveau. Les noms de la famille princière se sont effacés.



Fig. 10 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud, paroi ouest: *Tableau votif* (detail):
Pierre I^{er}

Dans la mentalité de l'époque bien sur qu'il y a une liaison d'idées entre les deux compositions, la première serve comme motivation divine pour le pouvoir terrestre du voïvode, illustré dans la deuxième, car le prince du pays a été sacré, en avril 1457, par le métropolite Teoctist I^{er} mentionné plus

¹⁵ Tereza Sinigalia, "Cele două corpuri ale regelui", in vol. *Omagiu lui Răzvan Theodorescu la 80 de ani*, sous presse

haut. Mais aujourd'hui nous sommes loin des interprétations idéologisâtes des années '60 du siècle passé, quand la composante politique servait de motivation pour le commentaire iconologique des images¹⁶.

*

A la fin du nettoyage, les autres compositions de la nef offrent de surprises majeures, en ce qui concerne le programme iconographique. Il sort des schémas habituels retrouvés dans les églises de Moldavie dans les décennies 9 et 10 du XV^e siècle jusqu'à la fin du sixième. Parce que l'église est dépourvue de tour-lanterne, toutes les voûtes étant en berceau, le *Pandokrator* soit était disparu, il occupant une des travées de la nef centrale, ou jamais il n'existait plus. De même il n'y a pas ni de Prophètes, ni d'Apôtres. De plus curieuse encore c'est le manque du *Cycle Christologique* et même du *Cycle de la Passion*. Toujours sont absents les *Saints Guerriers*, témoins de la foi.

La place de tous ces thèmes majeurs est prise soit d'épisodes secondaires de la *Vie du Christ*, soit de sujets qui glorifient le Sauveur et sa Mère ou met l'accent sur la Trinité et sur la pureté de la foi.

Ainsi, toutes les surfaces des voûtes des bas-côtés ont été peintes avec cette iconographie diversifiée, dont la pensée d'un rhéologue est difficile à déchiffrer. Le choix paraît aléatoire et en tout cas peu explicable en totalité.

Dans la travée sud-est est un *Glorification du Christ-Emmanuel* (**Fig. 11**), une forme du *Dimanche de Toussaints*, tandis que, vis-à-vis au nord c'est la *Glorification de la Vierge*, dans une variante proche de l'hymne *On se réjouit en Toi* (**Fig. 12**).



Fig. 11 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud. *Glorification du Christ-Emmanuel* (*Dimanche de Toussaints*)

¹⁶ Sorin Ulea, Chapitre "Arta în Moldova de la mijlocul secolului al XV-lea până la sfârșitul secolului al XVI-lea. La peinture", dans *Istoria artelor plastice în România*, coord. G. Oprescu, București, Editions Meridiane, vol. I, 1968, p. 354 – 355.



Fig. 12 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté nord. *Glorification De la Vierge* ("On se réjouit en Toi")

La lunette voisine à la *Glorification de la Vierge* est occupée par la *Trinité vétérotestamentaire* (*L'hospitalité d'Abraham* (**Fig. 13**)). La lunette de la travée centrale est consacrée à l'illustration de *l'Histoire de Lot* (**Fig. 14**) La présence d'un de *Conciles Œcuménique* ici (**Fig. 15**), aussi qu'un autre sur la paroi ouest (**Fig. 16**), ici est surprenante, parce que la place de les Sept Réunions de Peres et de grands théologiens délégués d'établir les Dogmes de l'Eglise dans le premier millénaire, est dans le narthex.



Fig. 13 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté nord. *Noces de Cana*



Fig. 14 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté nord, lunette de la travee est. *Trinité vétéro-testamentaire (L'hospitalité d'Abraham)*



Fig. 15 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté nord, lunette de la travée centrale. *L'Histoire de Sodome*



Fig. 16 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté nord, lunette de la travée ouest. *Concile Œcuménique*



Fig. 16 a Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté nord, lunette de la travée ouest.
Concile Œcuménique

Dans la clef de l'embrasure de la fenêtre de la travée centrale, un *Agneau mystique* porte l'étendard de Celui qui par sa résurrection a vaincu le péche et la mort (**Fig. 17**).



Fig. 17 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté nord, fenêtre: *L'Agneau mystique*

En ce qui concerne les travées sud, le premier vers l'est est occupée par les *Sept fils Macabées*, tués pour leur Dieu (**Fig. 18**). La moitié de la voute est a reçu le *Christ avec la femme samaritaine* (**Fig. 19**). Dans les clefs des embrasures des trois fenêtres, dans de médaillons entoures de fleurs Christ est représenté en trois hypostases : *Emmanuel* (**Fig. 20**), *L'Ancien des Jours* (**Fig. 21**) portant un *rotulus* avec l'inscription : *Celui qui m'a vu a vu le Père*, et *Christ Pandokrátor* _



Fig. 18 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud, lunete travée est, les *Sept fils Macabées*



Fig. 19 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud, *Christ avec la femme samaritaine*



Fig. 20 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud, fenêtre est: *Christ Emmanuel*



Fig. 21 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud, fenêtre centrale : *L'Ancien des Jours*

Deux observations portent sur les parois proprement dites de l'église. Un registre de médaillons contourne la nef sur les parois est, nord, ouest et sud. Dans chaque médaillon a été peint un *Evêque*, vêtu des ornements spécifiques à leur rang: phelonion polistavrion et omophore et pour un des *Papes*, probablement *Silvestre*, une mitra latine; ils bénissent à la manière orthodoxe et portent de livres dans la main gauche.

Même si la présence de *Evêques* est habituelle dans la nef, leur nombre est sensiblement accru et un possible essai de déchiffrer leurs noms fournira peut-être et l'explication pour la multitude et pour les critères de leur choix.

La dernière curiosité dans la peinture de la nef de l'Eglise St. Nicolas de Rădăuți est la présence d'un registre tout entier réservé seulement aux Moins. Pourquoi ça? Dans d'autres églises ils sont seulement 2 ou 3. Ici ils sont presque 30. Si le fondateur Pierre I^{er} a conçu l'église à l'instar d'une Métropole sollicitée au Patriarche de Constantinople elle n'était pas encore un monastère. Quand ce rang a été obtenu pour l'Eglise de Moldavie, en 1401, le siège de la Métropole a été établi dans la capitale Suceava. Seulement peut-être en 1417, quand le voïvode Alexandre le Bon a créé un Evêché à Rădăuți, l'église de Pierre I^{er} est devenue monacale et elle y restée jusqu'à l'occupation autrichienne, en 1785.

Quels sont les arguments qui viennent au soutien de l'hypothèse qu'Etienne le Grand est le donateur de l'ensemble mural.

Premièrement son intérêt pour cette fondation de ses ancêtres est prouvé par la commande faite au Mistr Jan, en 1479-1480, de sculpter les pierres tombales des premiers voïvodes de Moldavie inhumés dans cette nécropole. C'était un geste unique de piété pas seulement chrétienne, mais spécialement familiale, intéressé profondément de sa souche.

Deuxièmement, une autre action inattendue est le renouvellement de la donation faite de l'un de ses prédécesseurs, Alexandre le Bon, qui en 1427, a offert à l'Evêché de Rădăuți 50 villages avec leurs prêtres, situés dans les régions de Suceava et de Cernăuți. L'acte date de 1490 et est la preuve d'une magnanimité sans égal.

Un troisième argument, soit que conjectural, vient de la part de la peinture murale même. On connaît plusieurs portraits d'Etienne le Grand peints de son vivant. Le premier est celui du Tetraévangile commandé pour l'ancien monastère de Humor (1473), le deuxième est conservé dans l'église de l'ancien monastère St. Elie de Suceava (avant juillet 1496, année de la mort d'Alexandre le fils aîné du prince), deux autres sont peints à Pătrăuți et à Voroneț (après 1496). Un œuvre singulière est un portrait votif sculpté en marbre, posé sur le mur de l'*arsana*¹⁷ du monastère de Vatopedi, au Mont Athos, en 1496.

¹⁷ construction au bord de la mer, destinée à protéger les embarcations

Dans toutes ces images votives on peut reconnaître la figure identique d'Etienne le Grand. Le modèle utilisé par les artistes a été presque sur le portrait de l'Évangéliste, pris sur le vif.

Dans ce contexte, le portrait de l'église St. Nicolas de Rădăuți, en dépit de manques irrécupérables et de repeints, est semblable aux autres et vient de compléter une authentique galerie d'images d'un seul personnage historique d'une stature presque mythique pendant de siècles.

Liste d'illustrations:

Fig. 1 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. *Tableau votif* (détail)

Fig. 2 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Plan des fouilles archéologiques; emplacement des tombeaux dans les deux églises

Fig. 3 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Pierre tombale commémorée par Etienne le Grand

Fig. 4 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud, paroi est: *Deisis impériale*

Fig. 5 Monastère Marko, Macédoine. *Deisis impériale*

Fig. 6 Kastoria, Grèce. Eglise Hagios Athanasios tou Mouzaki. *Deisis impériale*

Fig. 7 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud, paroi ouest: *Tableau votif: Pierre I^{er}; Etienne la Grand et sa Famille*

Fig. 8 a, b Pătrăuți. Eglise Exaltation de la Sainte Croix. *Tableau votif de la Famille d'Etienne le Grand*

Fig. 9 Bălinești. Eglise St. Nicolas. *Tableau votif de la famille du grand logothète Ioan Tautu*

Fig. 10 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud, paroi ouest: *Tableau votif* (détail): *Pierre I^{er}*

Fig. 11 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud. *Glorification du Christ-Emmanuel (Dimanche de Toussaints)*

Fig. 12 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté nord. *Glorification De la Vierge ("On se réjouit en Toi")*

Fig. 13 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté nord. *Noces de Cana*

Fig. 14 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté nord, lunette de la travée est. *Trinité vétéro-testamentaire (L'hospitalité d'Abraham)*

Fig. 15 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté nord, lunette de la travée centrale. *L'Histoire de Sodome*

Fig. 16 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté nord, lunette de la travée ouest. *Concile Ecuménique*

Fig. 17 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté nord, fenêtre: *L'Agneau mystique*

Fig. 18 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud, lunette travée est, les *Sept fils Macabées*

Fig. 19 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud, *Christ avec la femme samaritaine*

Fig. 20 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud, fenêtre est: *Christ Emmanuel*

Fig. 21 Rădăuți. Eglise St. Nicolas. Bas-côté sud, fenêtre centrale : *L'Ancien des Jours*

Bibliographic:

Bătrîna, Lia, Bătrîna, Adrian, *Biserica "Sfântul Nicolae" din Rădăuți. Cercetări arheologice și interpretări istorice asupra începuturilor Țării Moldovei*, Piatra Neamț, 2012.

Dan, Dimitrie, *Cronica Episcopiei de Rădăuți*, ediția aII-a revăzută de Arhim, Iustin Dragomir și Vasile Demciuc, București, Editura Basilica, 2009.

Grigore Ureche, *Letopisețul Țării Moldovei*, Editions Minerva, București, 1987.

Septuaginta, Colegiul Noua Europă, Editions Polirom, București, Iași, 2006, vol. 4/1.

Sinigalia, Tereza, "Cele două corpuri ale regelui", in vol. *Omagiu lui Răzvan Theodorescu la 80 de ani*, sous presse.

Sinigalia, Tereza, Chapitre dans *Arta românească din Antichitate până în contemporaneitate*, București, Edition de l'Académie Roumaine, 2018.

Theodorescu, Răzvan, "Implications balkaniques aux débuts de la Métropole de Moldavie. Une hypothèse", dans *Roumains et balkaniques dans la civilisation sud-est européenne*, București, Editura Enciclopedică, 1999.

Ulea, Sorin, Chapitre "Arta în Moldova de la mijlocul secolului al XV-lea până la sfârșitul secolului al XVI-lea. La peinture", dans *Istoria artelor plastice în România*, coord. G. Oprescu, București, Editions Meridiane, vol. I, 1968.